

Henriette Steinberg :

l'engagement infailible

Bénévole, dès l'enfance, au Secours populaire français, Henriette Steinberg en est devenue la secrétaire générale depuis deux ans. Une vie d'engagement sans faille, qui ne l'a pas empêchée de mener de front sa carrière professionnelle et l'éducation de ses enfants. La lutte grandit.

L'engagement est un choix, bien sûr. Mais peut-être choisit-il aussi parfois, un élément qui pourra être d'une constance indéfectible. Quand Henriette Steinberg, aujourd'hui secrétaire générale du Secours populaire français, collecte dès l'âge de 12 ans, en 1963, à gare du Nord, pour soutenir les mineurs grévistes et leurs familles, l'élan est naturel, dans la foulée de celui de sa mère, très active alors dans l'association. « Elle accueillait les mineurs grévistes à la maison, mais aussi des militants d'autres causes, toujours en faveur des plus défavorisés, français ou étrangers. » Mais quand près de 60 ans plus tard, Henriette Steinberg est plus que jamais là, avec, au cœur et à la bouche, la solidarité pour étendard, on se dit que l'engagement et elle se sont sans doute choisis mutuellement. Du reste, ses deux frères, arrivés à l'âge des choix autonomes, n'ont pas poursuivi dans cette voie. Pourtant, eux aussi avaient cet héritage familial, cette idée fondatrice que « si on ne combat pas, on meurt ». Car le sillage était tracé, celui de l'histoire, la grande et la « petite », celle des personnes qui la vivent. « Mon père et ma mère étaient des survivants de l'extermination nazie, et ils savaient très bien qui étaient les

exterminateurs ». Pour lutter, ils ont donc choisi le Secours populaire. « L'association s'est engagée dans la Résistance; la moitié de sa direction a été exécutée. Le père de Julien Lauprêtre (l'ancien secrétaire général du Secours populaire, décédé en 2019), Jean Lauprêtre était résistant, Julien Lauprêtre lui-même s'est engagé dans la Résistance dès l'âge de 15 ans, juste après son certificat d'étude en 1940. Il a d'ailleurs été emprisonné avec Missak Manouchian qui lui a dit de faire quelque chose pour rendre la société moins injuste. C'est un souvenir qui a marqué Julien toute sa vie durant. Il a décidé de déployer la solidarité. »

« Ne pas oublier le passé »

L'histoire, son héritage, sa perspective, est une pierre angulaire de l'inscription d'Henriette Steinberg dans l'action au service de ceux qui en subissent les remous. « En France, au quotidien ou lors de catastrophes, et partout dans le monde, le Secours populaire est là pour agir sur les conséquences humaines des catastrophes. Les causes, elles, sont multiples et on ne peut pas toujours agir dessus. Nous, nous partons de la réalité et on voit quelles mesures prendre pour sortir de la nasse. » En 50 ans,

Henriette a ainsi parcouru le monde pour aider les plus précaires, les victimes de guerre ou de catastrophes naturelles.

Sur les étalages de sa librairie, La Balustrade, qu'elle a repris en 2015 au décès de sa mère qui l'avait créée en 1996, l'histoire est partout. « Nous sommes antenne nationale du musée de la Résistance nationale ». Ses deux grands-pères aussi étaient libraires, dont l'un tenait la librairie française de Bucarest. Dans les rayons, des sciences également, sociales, humaines, des sujets en prise avec une réalité concrète, pour comprendre le monde. Henriette aurait d'ailleurs à dire sur la réforme de l'enseignement de l'histoire de manière thématique. « Il n'y a plus d'échelle de temps ! Comment se situer sans repères, comment agir sans savoir d'où l'on part ? » Sur une table de la librairie, on trouve aussi son livre : *Ne jamais baisser les yeux*, publié en septembre aux éditions Robert Laffont. Un titre qui pose un personnage autant qu'une attitude à adopter face au monde tel qu'il va. Ne pas se laisser impressionner, garder ses convictions et regarder la réalité en face.

Jeune femme, après avoir obtenu son bac en 1968, travaillant pour financer



22 janvier 1951

Henriette Steinberg naît à Paris.

3 mars 1963

Première collecte pour le Secours populaire, destinée à offrir des vacances aux enfants de mineurs en grève.

29 novembre 2022

Publication de l'ouvrage : « *Ne jamais baisser les yeux* ».

© Française Stjepovic

ses études, elle n'en oublie pas pour autant l'action solidaire, et crée le premier comité étudiant du Secours populaire, à Jussieu. « *Notre local n'était pas plus grand qu'une cage d'ascenseur !* », se souvient-elle, amusée. Elle poursuit au fil des ans son parcours au sein des différentes instances de l'association, à l'échelon départemental puis national, étant élue au Bureau national dès 1973. Tout en s'engageant en parallèle dans sa carrière professionnelle qui la mènera d'ingénieure-chercheuse au Crédoc, à la mairie de Champigny-sur-Marne, où elle deviendra secrétaire générale adjointe, puis directrice générale adjointe au conseil général du Val-de-Marne où ses fonctions la font chapeauter pas moins de 1200 agents. Entre-temps, elle élève et éduque ses deux enfants... « *Oui, il y a 24 heures par jour et 7 jours par semaine !* », plaisante-t-elle devant l'étonnement suscité par la densité de son emploi du temps. « *Le bénévolat enrichit profondément la vie professionnelle, et inversement* », pointe-t-elle, d'expérience.

En 50 ans de cheminement aux côtés de Julien Lauprêtre dont elle a pris la relève en 2019, elle a accompagné le développement des actions du Secours populaire devenu ce mouvement incontournable : il rassemble 87 000 bénévoles répartis dans 1 300 lieux du territoire hexagonal, entre les comités, les antennes et les fédérations présentes dans chaque département, ainsi aujourd'hui que des Solidaribus, c'est-à-dire des antennes mobiles qui viennent jusqu'aux personnes les plus isolées. « *Partout en France, personne n'est à plus de 20 minutes du Secours populaire. Sauf dans le Mont-Blanc !* ». Sans compter les associations partenaires dans les départements et régions d'outre-mer.

« *La faim ne se confine pas* »

Une telle architecture a beau impressionner, elle n'en reste pas moins d'une réactivité à tout épreuve, en France et ailleurs. Actuellement en Ukraine, pour laquelle le Secours populaire s'est immédiatement mobilisé « *en collec-*

tant de l'argent pour aider les associations dont nous sommes partenaires là-bas ». Ou lors du confinement lié à la pandémie de Covid-19 en 2020. « *Quelques jours avant qu'il soit officiellement décrété, nous savions qu'il allait y avoir confinement. Nous nous sommes donc réunis au sein de l'association et avons décidé tout de suite de ne pas se confiner. Nous avons consulté bien sûr les médecins du Secours populaire pour ne faire courir de risque sanitaire à personne. Ils nous ont conseillé de tout faire en extérieur. Nous avons donc sorti les tables, les chaises et avons continué nos distributions alimentaires et autres dans la rue. Tout de suite. La faim, elle, n'allait pas se confiner. Il fallait réagir vite* ». "Tout ce qui est humain est nôtre" est la devise du Secours populaire français. Elle n'est pas d'elle. Ça aurait pu. ●

Stéphanie Barzasi

Pour plus d'informations :

« *Ne jamais baisser les yeux. Solidaire un jour, solidaire toujours, le Secours populaire français.* » de Henriette Steinberg, édition Robert Laffont, 240 pages, septembre 2022.